

SOURCES EXPLICITES ET INFLUENCES CACHÉES DANS
 ARCHIVES DU NORD ET QUOI? L'ÉTERNITÉ DE
 MARGUERITE YOURCENAR.

Camille C. M. VAN WOERKUM
 Strabrecht College, Geldrop (NL)

Ni dans *Archives du Nord*, ni dans *Quoi? L'Éternité*, la Flandre française, dans son contexte naturel, historique et social, n'est évoquée avec l'importance relative qui sied à la fonction de décor, d'arrière-fond. Au contraire, son développement peut être qualifié de tout à fait inégal, certains événements étant réduits au strict minimum, d'autres faits ayant droit à une amplification exégétique ou romanesque où se mélangent incidents historiques et situations fictives.

En plus, la dénotation historique n'est pas rendue par une pluralité de points de vue, mais par un narrateur omniscient et omniprésent, qui tire, avec une autorité digne de la grand-mère Noémi, jusqu'à la moindre ficelle. Ainsi, le récit historique, qui occupe une place considérable dans *Archives du Nord*, sera colorié par l'utilisation d'un vocabulaire spécifique, par l'ajout de commentaires et de réflexions, et par l'intrusion presque imperceptible d'éléments fictionnels. Cette opération chirurgicale sur des textes "a-littéraires", "indemnes de toute interprétation"¹, et donc tout à fait disponibles à recevoir le sang yourcenarien, aboutit à un enchevêtrement volontairement confus d'éléments cautionnés par l'historicité et d'éléments interprétatifs et fictionnels. Ce travail d'essayiste et de romancier privilégie un système de pensée, que j'appellerai ici idéologie, basée sur une taxinomie, qui se définit en partie sur base d'une opposition systématique et redondante au paradigme bourgeois de la linéarité du temps qui permet la spéculation, de la rupture avec la terre qui permet l'exploitation, et de la survalorisation du moi qui permet une hiérarchisation s'établissant en fonction de l'argent gagné. La taxinomie yourcenarienne se concentre plutôt autour de notions comme le temps cyclique qui valorise la terre dans le mouvement éternel des

¹ Marguerite Yourcenar, "Ton et langage dans le roman historique", (TGS 44).

saisons, autour d'une matérialité dépendante qui relie l'homme au sol nourricier, et autour d'une sagesse, qui mène à une solidarité qui exclut toute mise à profit. Sur ce point M. Yourcenar n'est pas loin de l'idéologie du vieil aristocrate qui vit à l'unisson avec ses terres et avec son personnel, et qu'on peut subodorer dans les portraits de Don Ruggero, dans *Denier du Rêve*, de Michel-Charles de Crayencour dans *Archives du Nord* et du Baron de Sacy dans *Quoi? L'Eternité*.

Ainsi, si l'on extrait les commentaires et les développements fictionnels se superposant à la dénotation historique, il se dégage un lieu mental, un "locus amoenus", entièrement habité par l'idéologie yourcenarienne. Il en découle comme un tryptique de la Flandre, qui, à partir d'un tableau central représentant l'égalité humaine, signifiée par la souffrance commune à toute la population, engendre un premier volet où figure la révolte contre le conformisme et l'oppression, tandis qu'un deuxième volet exprime la solidarité qui transgresse les cloisons sociales et qui est signifiée par la connivence entre la vieille aristocratie régionale et la population paysanne.

Posons dans cette perspective le problème du traitement des sources. Comme c'est le cas dans l'évocation de la Flandre française, leur utilisation est inégale. Ce qui diffère aussi c'est leur degré de présence explicite dans le texte yourcenarien. Ce qui me paraît important, c'est de savoir si la présence ou l'absence de la source dans le texte ou le métatexte a une quelconque signification. Est-ce que, par exemple, la reconnaissance de la source renforce ou modifie la signification du texte-receveur? Je poserai également la question du nombre et du mode des emprunts. Enfin, j'essaierai de repérer d'éventuelles analogies idéologiques entre les sources et leurs auteurs d'une part, et l'œuvre yourcenarienne d'autre part.

Vu le caractère inachevé de *Quoi? L'Eternité*, il n'est pas possible de parler de sources explicites. Si Marguerite Yourcenar est encore très précise dans sa justification pour les sources de *Souvenirs Pieux*, elle est beaucoup moins directe dans *Archives du Nord* et je n'aurais pas été étonné si, dans son dernier livre, elle n'en avait guère cité. En ce qui concerne l'histoire régionale dans *Archives du Nord*, deux sources sont citées dans la note à la fin du livre (AN 375). Il s'agit de *Généalogie de la famille Cleenewerck de Crayencour* par le demi-frère de M. Yourcenar, Michel-Joseph de Crayencour, poursuivie par son fils Georges de Crayencour, et de *Histoire de*

la famille Bieswal par Paul Bieswal, éditée à Bruges en 1970. Un premier coup d'œil sur cette dernière source permet de constater que M. Yourcenar a utilisé le livre de Bieswal d'abord pour la relation de faits concernant un certain nombre de ses ancêtres issus de la branche Bieswal, illustrations à l'appui d'ailleurs; ensuite, pour les données concernant l'histoire de la Flandre française, notamment le XVII^e et le XVIII^e siècle, donc l'époque du rattachement à la France et les années révolutionnaires. Il est pertinent de noter que M. Yourcenar emprunte nombre de mots littéraires, de synonymes et de termes résumants, mais qu'elle ne cite pas de phrases entières. L'éclatement de la syntaxe du texte-donneur correspond ainsi à une déconstruction idéologique qui permet d'aboutir par la suite à un réagencement des données sur base d'une nouvelle taxinomie.

La présence de cette source dans la note n'est pas dénuée de signification. Elle permet au lecteur une comparaison, une vérification, qui, de par son caractère explicite, est sanctionnée par l'auteur. Il en résulte une délimitation très nette entre d'une part, la dénotation historique, et d'autre part, l'interprétation et l'amplification de la matière historique. Une première comparaison, que je n'ai pas le temps de développer ici, montre la réduction des informations généalogiques, politiques et économiques en faveur de commentaires et d'éléments fictionnels qui accentuent les actions individuelles ou collectives contre un pouvoir inerte et étourdi dans un contexte de souffrance incessante du peuple, toutes classes confondues. Ainsi, le texte-donneur bieswalien, qui consacre quatre pages à l'enregistrement des armoiries dans D'Hozier, se rétrécit pour n'occuper que dix lignes dans le texte-receveur (AN 60). En revanche, les 47 lignes consacrées par Bieswal au procès du sorcier Thomas Looten occupe six pages dans le texte yourcenarien (AN 68-73). Premièrement, on pourrait avancer en hypothèse que M. Yourcenar ne voit aucun inconvénient à ce que ces deux textes soient comparés entre eux. Mais en même temps j'oserais affirmer qu'une telle comparaison est profitable à l'écrivain puisqu'elle permet non seulement un regard sur la facture d'un texte littéraire, fidèle à l'historicité, mais encore une mise en évidence plus nette de l'idéologie explicitement et implicitement déclinée. Ainsi, par rapport au texte-donneur, le texte-receveur, tantôt se contractant en véritable peau de chagrin, tantôt s'étirant, fonctionne comme un icône de la subjectivité yourcenarienne, icône accrédité par la citation explicite de la source.

Le deuxième type d'emprunts concerne les sources dont l'auteur est mentionné dans le récit, sans qu'il soit insinué qu'elles ont été utilisées. Ainsi, *La Recherche de l'Absolu* de Balzac est cité en raison de sa description méticuleuse d'une maison bourgeoise flamande, description qui dispense le narrateur de la tâche sans doute désagréable de décrire la maison familiale de Bailleul (AN 115). Mais en même temps, ce roman a fourni l'inventaire des caractéristiques du groupe social flamand à la page 27 d'*Archives du Nord*². L'autre cas, c'est celui des *Troubles religieux du XVII^e siècle dans la Flandre Maritime* d'Edmond de Coussemaker, livre contenant les comptes-rendus des procès-verbaux et les confiscations de biens de nombre d'hérétiques dans le Westquartier³. M. Yourcenar y emprunte le passage concernant Martin Cleenewerck, "ce protestataire intrépide" (AN 53) qu'elle adopte pour cousin sans hésitation (AN 53-55). Bien sûr, les raisons de la non-citation pourraient résider dans le faible nombre des emprunts en comparaison des sources explicites. Mais pourquoi alors ce besoin de prendre ouvertement parti, soit en faveur de l'auteur de la source, dans le cas de Balzac, soit contre lui, dans le cas de De Coussemaker?

Balzac, lui, est loué par le narrateur pour la vivacité et la vérité de ses descriptions. Cette qualité est d'autant plus grande qu'il "ne mit jamais les pieds dans le Nord" (AN 115). N'était-ce pas aussi le cas de l'écrivain Yourcenar? En l'occurrence Balzac fournit une excuse, voire une justification pour l'évocation d'une région uniquement sur base de documents. Le grand nombre de souvenirs personnels et d'allusions à une documentation sur place dans *Quoi? L'Éternité* indique que M. Yourcenar n'a pas fait la sourde oreille à ses critiques⁴. Elle refusera ce schéma par la suite comme si la "maîtrise de soi", dont parle M. Delcroix⁵, impliquait ici un abandon progressif de documents érudits en faveur du souvenir direct, quel

2 C. Van Woerkum, "La Flandre française dans *Archives du Nord* à travers les sources (du cliché au mythe yourcenarien)", *Revue de l'Université de Bruxelles*, 3-4, Bruxelles, 1988, p. 102.

3 Van Woerkum, *o.c.*, p 104.

4 Cf. par exemple Y. Baudelle, "Une lointaine province d'Europe", *Nord, Revue de critique et de création littéraires du Nord/Pas-de-Calais*, n° 5 (1985).

5 M. Delcroix, "Mythes et Histoires", dans Groupe Yourcenar d'Anvers, *Mythe et Idéologie dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar*, Tours, S.I.E.Y., *Bulletin* n° 5 de la *Société Internationale des Etudes Yourcenariennes*, 1989, p. 102.

que soit le risque de tomber dans la trappe du "faux souvenir" (cf. QE 16-17, 152 et 210).

Pour ce qui est de De Coussemaker, texte-donneur et auteur sont tous les deux mentionnés juste avant le passage emprunté, mais sans établir pour autant un rapport. M. Yourcenar critique vivement son ancêtre pour son manque de compréhension devant les adhérents de la Réforme. La vigueur de cette accusation est uniquement explicable à mon avis par la peur de l'écrivain d'être associée au point de vue conformiste de l'auteur de la source utilisée, et à travers lui, à une conception romantique, réactionnaire de l'histoire régionale que véhiculait par exemple un "Comité Flamand de France", cercle d'érudits régionalistes dont De Coussemaker était le fondateur.

Ces deux citations montrent que M. Yourcenar n'est pas si sûre que la critique ne découvre ces textes-donneurs. Du moins prend-elle la précaution de déterminer clairement sa position devant la technique de documentation qu'elle croit déceler chez ces deux auteurs.

Dans *Archives du Nord*, elle approuve une écriture à distance, cautionnée par un des grands romanciers du XIX^e siècle et elle est consolidée dans ses opinions par le fait que la consultation de documents pris sur le vif n'a pas empêché l'auteur des *Troubles* de fermer les yeux devant la bêtise humaine.

La troisième catégorie des emprunts concerne les sources non-citées. J'en ai relevé trois jusqu'ici: *La Flandre, étude géographique de la plaine flamande en France, Belgique et Hollande*, par le géographe Raoul Blanchard, paru en 1906, *La Flandre française de langue flamande*, de la main de l'historien Emile Coornaert, originaire de la région, publié en 1970, et enfin *Un prêtre démocrate. l'Abbé Lemire 1853-1928*, par J. M. Mayeur, qui est une biographie, paru en 1968.

Dans les trois cas, M. Yourcenar ne fait aucune allusion à ces sources dont l'importance est pourtant loin d'être négligeable.

D'abord, Blanchard fournit des données sur la formation de la plaine et le défrichement des forêts qui sont plus ou moins littéralement réutilisées par l'écrivain. Plus pertinentes encore sont les informations concernant le niveau de vie des paysans flamands, qui est associé à leur mauvais caractère. Mais les emprunts s'arrêtent là. Ils sont minimes en comparaison de cette étude très documentée. Le livre de Coornaert fournit certains détails historiques, beaucoup d'informations sur le réseau des nobles et notables et sur

leurs contacts avec fermiers et domestiques, mais aussi deux titres: "la nuit des temps", pour *Archives du Nord*, et l'expression "le trantran quotidien" qui devient "le traintrain des jours" dans *Quoi? L'Eternité* (p. 10). Mais surtout préface et postface témoignent d'une conception de l'histoire qui se rapproche étonnamment de celle de M. Yourcenar. Je pense au goût commun de l'objectivité qui exclut un seul point de vue, au constat de l'impossibilité de pouvoir restituer les événements tels qu'ils se sont réellement produits (cf. *QE* 16-17), à la faible influence de la grande politique, à la mise en relief des fléaux et désastres qui font des habitants des révoltés et des victimes éternels. Je pense surtout à l'insistance sur, d'abord, la solidarité entre les "Heeren", les nobles, et les fermiers et, ensuite, sur le rôle du flamand, langue "de la rue, de la salle des gens" (*TGS* 50) comme instrument de cette cohésion sociale.

Mais il y a encore davantage de concordance idéologique: la volonté de Coornaert de savoir les pensées de ses ancêtres, son amour de la nature, sa conscience de l'infinie petitesse de l'homme, l'observation qu'il n'était pas un homme "construit dès le départ" mais qu'il devait "corriger" sans cesse "des vues premières". M. Yourcenar a dû se sentir particulièrement à son aise en lisant ce fils d'ouvrier resté, malgré sa carrière scientifique, d'une grande simplicité et lucidité.

La troisième source est la biographie de l'abbé Lemire, à laquelle M. Yourcenar a emprunté certaines données pour *Archives du Nord*, notamment sur la condition paysanne. Elle a également fourni, pour *Quoi? L'Eternité*, la description du curé du village "qui aime bien manger et qu'on invite le dimanche" (*QE* 13), et certaines informations concernant l'expulsion des Trappistes du Mont des Cats. Mais ce livre est surtout responsable du portrait de l'abbé Lemire dans *Quoi? L'Eternité*. Nombreux sont les emprunts littéraires, dont des citations entières, et les synonymes. Ils concernent le rejet de la bureaucratie, l'horreur de la guerre, la relation avec l'Allemagne, et les jardins ouvriers dont le but était surtout "une sorte de réhabilitation par le contact avec le sol" (*QE* 299). La volonté de ne pas détruire entièrement la syntaxe du texte-donneur signifie déjà une parenté plus profonde. Cette constatation est affirmée au niveau textuel par les ajouts proprement dits qui sont des qualificatifs témoignant de l'admiration de M. Yourcenar pour l'abbé Lemire et de son insistance sur leurs points communs: "cette espèce de saint", "ce fils de paysans", "ce révolté". Elle cite son "intégrité sans faille", et

son indifférence à l'égard de "l'effet produit sur les autres" (QE 299-301). Cette "lente fougue flamande" (YO 273), "cette violence presque paysanne" (*Les Invités du Lundi*, France Culture, 21-11-1977) que M. Yourcenar croit percevoir chez elle-même, se réfléchit dans ce "fils de paysans" qui "trace son sillon avec la lenteur obstinée de ceux qui ont labouré la terre" (QE 299). Pour M. Yourcenar, l'abbé Lemire est un modèle de vie, comme pour Emile Coornaert d'ailleurs qui le qualifie comme "cet idéal flamand d'amour pour les humbles et d'amour de la liberté." C'est d'ailleurs Coornaert, qui, dans une note, a mis M. Yourcenar sur la trace de la biographie de Mayeur. Ce qui montre encore une fois la préférence de M. Yourcenar pour les notes, ces icônes de la marginalité.

Mais l'abbé Lemire exerce encore une autre influence, elle aussi capitale, sur la jeune Marguerite du récit. Pendant que les deux amis, Lemire et Michel, discutent finances, elle se trouve "derrière la porte vitrée d'une petite pièce qui n'est guère qu'un placard à livres. Il y a là des classiques latins que j'aimerais feuilleter" (QE 300). Un peu plus haut (QE 299), elle dit à propos de la visite de son père au député-maire d'Hazebroek que "ces messieurs sortent un moment du gâchis politique pour aller respirer une bouffée de Virgile". Ce mot "bouffée" renvoie à l'"air pur" des jardins ouvriers, cité quelques lignes plus tôt. Mayeur parle à plusieurs reprises de la préférence de l'abbé pour Virgile et, dans un passage consacré aux jardins ouvriers (p. 383), il remarque dans une note que Lemire appréciait particulièrement *Les Géorgiques*.

Le fait que, dans ce contexte d'initiation, Virgile est mentionné, et notamment l'œuvre qui fait la louange de la nature, des paysans, des animaux et des plantes, ne renvoie pas uniquement à cette autre scène d'initiation de *Quoi? L'Eternité* où Marguerite Yourcenar "[revoit] surtout des plantes et des bêtes" (QE 204) et où "l'enfant tenue par cette forte main" (elle parle de Michel) "aurait pu croire entrer au pays des fées" (QE 204). Il rappelle cette autre scène, dans *Archives du Nord*, où Michel-Charles, pendant une tournée d'inspection le long des fermes de la propriété, apprend à son fils nombre de choses sur les plantes, les animaux et "les légendes des astres" (AN 208). En même temps, père et fils se sentent parfaitement à leur aise chez les paysans dont la simple nourriture "vaut bien celle des grands dîners du mardi" (AN 208-209). Dans cette solidarité entre plantes, animaux, astres et hommes je crois décéler des réminiscences des *Géorgiques* où

Virgile, par la force de son imagination, évoque la vie intérieure et tendre des plantes et des animaux qui deviennent les dignes compagnons des paysans. Ce ne sont pas uniquement Michel et l'abbé Lemire qui sont associés à un auteur classique. C'est également le cas de cet autre initiateur qu'est Michel-Charles. Dans le passage d'*Archives du Nord* où celui-ci est sévèrement jugé par un rapporteur à cause de sa physionomie flamande (AN 189-195) et de son manque d'instruction, M. Yourcenar remarque que "ce lettré" ne suit pas les opinions à la mode, mais qu'il "rouvre de temps en temps son Tacite" (AN 1923). Il n'est pas le seul à le faire, car c'est à son *Historiae* que M. Yourcenar doit l'exemple de Claudius Civilis "le résistant batave dont le réseau s'étendit jusqu'ici" (AN 27). Celui-ci fait partie du paradigme des révoltés, "ceux qui ont dit non" et parmi lesquels l'auteur compte également son grand-père. "Visages du partisan, du coureur des bois, du Gueux, du parlementaire rétif et du banni éternels" (AN 26). Mais l'influence de Tacite n'en reste pas là. Dans "Ton et langage dans le roman historique", Tacite est cité comme un historien rendant plusieurs points de vue: "en un sens et *a contrario*" (TGS 34). Il y a encore d'autres parallèles avec la conception yourcenarienne de l'histoire. Je pense à la documentation fouillée qui caractérise Tacite, au développement inégal de la matière historique qui favorise le monde aristocratique de la cour impériale et le monde rude des révoltés barbares. Je pense à sa négligence envers les matières administratives, financières et envers les détails des guerres. Mais la concordance idéologique va jusqu'à la conception de l'histoire comme un destin fatal, qui ramène l'homme toujours dans le même cercle, étant donné qu'il fait plus de mal que de bien.

De la sorte, Virgile, associé avec l'abbé Lemire, et Tacite, qui montre des parallèles avec les conceptions de Coornaert, ne sous-tendent pas seulement la manière dont l'histoire de la Flandre française est décrite. Ils guident également l'interprétation en servant comme référence de base à l'idéologie de M. Yourcenar. Cette référence justifie d'une part le développement inégal des événements historiques, et d'autre part cette sympathie devant les humbles, les victimes, les révoltés. Enfin elle initie à son tour le lecteur à ce monde a-temporel, mythique, où l'homme vit en harmonie avec la nature cosmique.

Dans cette perspective, la question du fonctionnement des sources à l'intérieur du processus de la création littéraire répond à une logique interne.

Ainsi, la citation explicite d'une source comme Bieswal permet au lecteur la comparaison du texte yourcenarien avec les documents originaux. Cette vérification confirme la méticulosité avec laquelle M. Yourcenar a emprunté le matériel historique. En même temps, elle rend possible le discernement entre les faits empruntés et la part d'exégèse et de fiction, donc des redondances idéologiques dans le texte.

Là où il y a risque de reconnaissance du texte-donneur, le narrateur s'assure contre une possible interprétation erronée de la critique en prenant clairement position, soit pour, soit contre l'auteur de la source. C'est le cas de Balzac et de De Coussemaker.

Les trois autres sources, en revanche, n'ont pas besoin de commentaires explicites, même allusifs. A la lumière de ce qui précède, on pourrait conclure que M. Yourcenar n'y a pas trouvé de trop grandes dissonances. C'est notamment le cas de Blanchard. Pour Coornaert et Mayeur cependant, je voudrais aller plus loin. Les parallèles idéologiques sont tellement nombreux, il y a tant de points communs, qu'ils ont fondamentalement influencé le décor de la Flandre française pour en faire un four d'incubation mythique autour des idéologèmes de la révolte, de la solidarité et de l'égalité.

La citation ou la non-citation de la source devient ainsi un indice de la subjectivité yourcenarienne. Ainsi, les sources citées s'associent au temps vécu, historique, ouvertement commenté et critiqué par le narrateur. Les sources cachées renvoient davantage à une conception de l'histoire, englobée dans un projet de maîtrise de soi qui diminue la part de l'érudition explicite en faveur d'une quête intériorisée de liberté et d'humilité. Elles donnent à la sympathie imaginative la justification de transformer le temps historique en une a-temporalité mythique où l'homme peut réaliser sa véritable nature. De la sorte, le silence sur la source signifie un plus grand degré de connivence tout comme, au niveau textuel, l'effacement du narrateur extradiégétique en faveur d'un ou de plusieurs focalisateurs internes se fait à des moments idéologiquement pertinents.

Le traitement des sources ne serait-il pas, en fin de compte, un avatar métatextuel de la litote yourcenarienne?